

Nos villages de départs

Sans doute, bien des émigrés auront échappé à notre inventaire, mais il a semblé intéressant de commencer à établir, commune par commune, l'état de la diaspora béarnaise. Etat qui pourra être complété au fur et à mesure des nouvelles informations que nous récolterons. Malgré ces lacunes, on ne peut que constater la forte proportion d'émigrants par rapport au nombre d'habitants de nos villages, et notamment au 19^e siècle, sur une durée très courte.

Faute d'archives, le nombre d'émigrants recensés dans certaines communes paraît bien faible. Il est fort probable que ces villages ont connu des départs dans la même proportion que leurs voisins.

Pour la plupart des communes les principales sources de renseignements sur les émigrés du 19^e siècle, ont été les listes de Conscription et les registres de Jean-Baptiste Laplace. Les listes de Conscription couvrent à peu près un siècle (1828-1924), mais n'ont pas toutes été conservées. Les registres de Laplace ne concernent que la période de 1879 à 1900.

Tous les émigrants ne figurent pas, loin de là sur ces seules listes. On s'aperçoit que les « voyageurs » figurant sur les registres de Laplace, n'en étaient pas à leur premier voyage, mais étaient rentrés « en visite » au pays. Ceux-là avaient fait leur premier voyage quelque vingt ou trente ans auparavant. Partis parfois à 12 ans ou moins, seuls. Ces premiers voyages n'ont laissé, aucune trace. Il faut se rappeler que les premiers appels à l'immigration des nouveaux pays indépendants de la Plata ont été lancés dès 1852.

Quelques informations ont été trouvées sur les sites Internet d'autres associations. Par exemple, une liste des « Béarnais en Louisiane » (Béarn des Gaves) a permis d'identifier une dizaine d'émigrants provenant de nos villages.

Les autres sources (orales ou autres documents d'archives) ont presque toujours permis de développer des détails sur les émigrants, sur le déroulement de leur émigration, leur réussite ou leur échec, parfois sur leur retour au pays. Chaque cas est présenté séparément, en essayant de respecter la chronologie des départs.

Plusieurs de ces témoignages ont été apportés par des familles d'émigrés. Nous les remercions de nous avoir communiqué les documents qu'ils possédaient et de nous avoir permis de les publier.

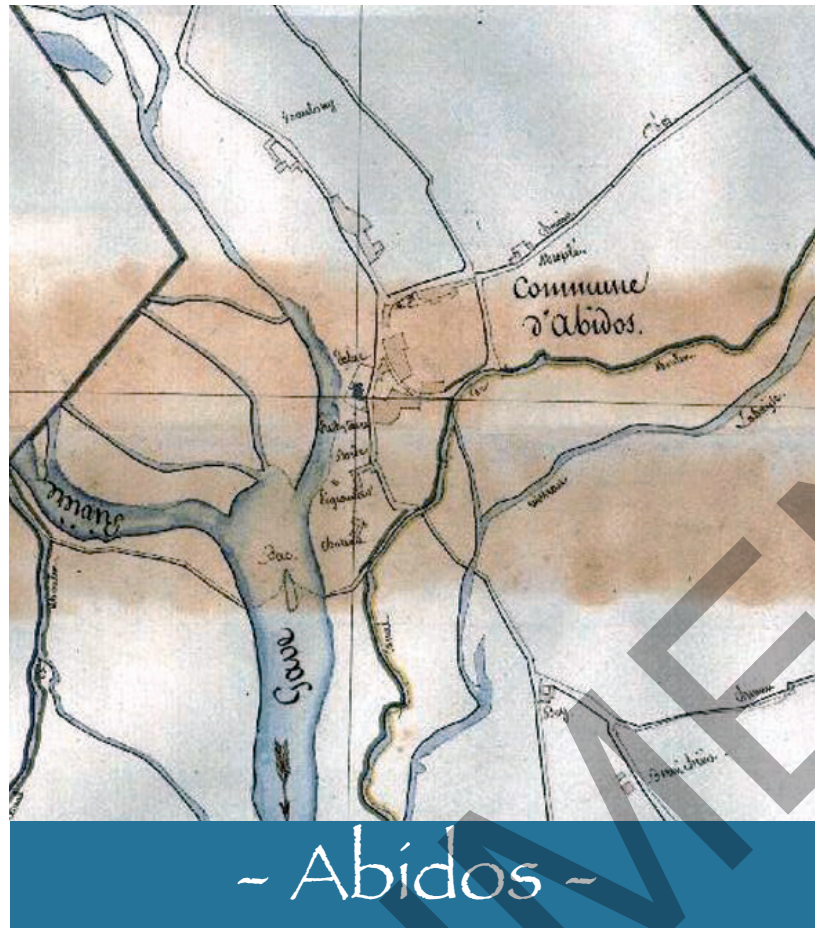
Pour les listes des conscrits absents, la date de la Conscription est donnée en premier, c'est l'année de leur vingtième année. Ensuite, après leur nom, est nommé leur métier quand il est connu et parfois un détail ou un commentaire pour mieux connaître la personnalité du conscrit. Leur pays d'immigration est annoncé globalement dans le titre ou parfois individuellement.

Pour les listes des passagers « clients » de J.-B. Laplace, la destination est généralement annoncée en titre. Le nom du navire et la date de leur départ précèdent les noms des passagers et leur âge et quand c'est le cas, le lien de parenté avec ceux qui les accompagnent.

Inventaire à suivre...

Avec la collaboration de nos lecteurs, l'inventaire suivant pourra toujours être complété dans nos prochains bulletins. Nous accueillerons avec le plus grand intérêt toutes vos informations. Une rubrique spéciale « émigration » pourra être ouverte dans la partie Bribes des prochains bulletins. Cette rubrique servira à évoquer ceux des émigrants qui auront été « oubliés » dans ce Bulletin, et aussi donner des nouvelles de tous les descendants d'émigrés qui se seront manifestés.

SPECIMEN



Du village d'Abidos, une douzaine d'émigrants ont été retrouvés, sur les listes de Conscription et sur les registres de Laplace.

Presque tous ont émigré en Argentine.

Au 19^e siècle, le château de la famille d'Abidos n'existait plus, aussi, les descendants de cette famille n'ont pas été recensés dans cette commune.

Pourtant, au moins deux de ces descendants ont émigré :

Jean D'ABIDOS qui à l'âge de 20 ans, s'est embarqué en 1882 sur le vapeur l'Equateur, vers l'Argentine. Il habitait Lagor à cette époque.

Un autre, prénommé Hyacinthe, aurait également émigré, sans que l'on sache à quelle date, à quel âge ou vers où il serait parti.

■ De la liste de Conscription

Etaient absents l'année de leur classe

LABOURDETTE Jean, né le 25-12-1871 - domestique parti pour Buenos Aires

LABOURDETTE Jean-Baptiste, né le 24-06-1873 - ouvrier parti pour Montevideo

CAMPAGNE Pierre, né le 02-08-1874 parti pour Buenos Aires

HAURON Jean-Léopold, né le 22-03-1894 parti pour Posadas (Paraguay)

■ Du registre de Jean-Baptiste Laplace

Pour Buenos Aires

***Equateur* - 5 octobre 1882**

ESTRABEAU Jean, 25 ans

son frère Jean, 23 ans

***Ville de Buenos Aires* - 13 juillet 1885**

LAVIE Marie, 22 ans

***Sénégal* - 20 août 1886**

LAVIE Félicie, 25 ans

et sa sœur Honorine, 18 ans

CAMPAGNE Bertrand, 48 ans

sa femme Jeanne, 45 ans

Pour Montevideo

***Britania* - 15 septembre 1890**

LABOURDETTE Jean, 18 ans

■ Autres émigrants

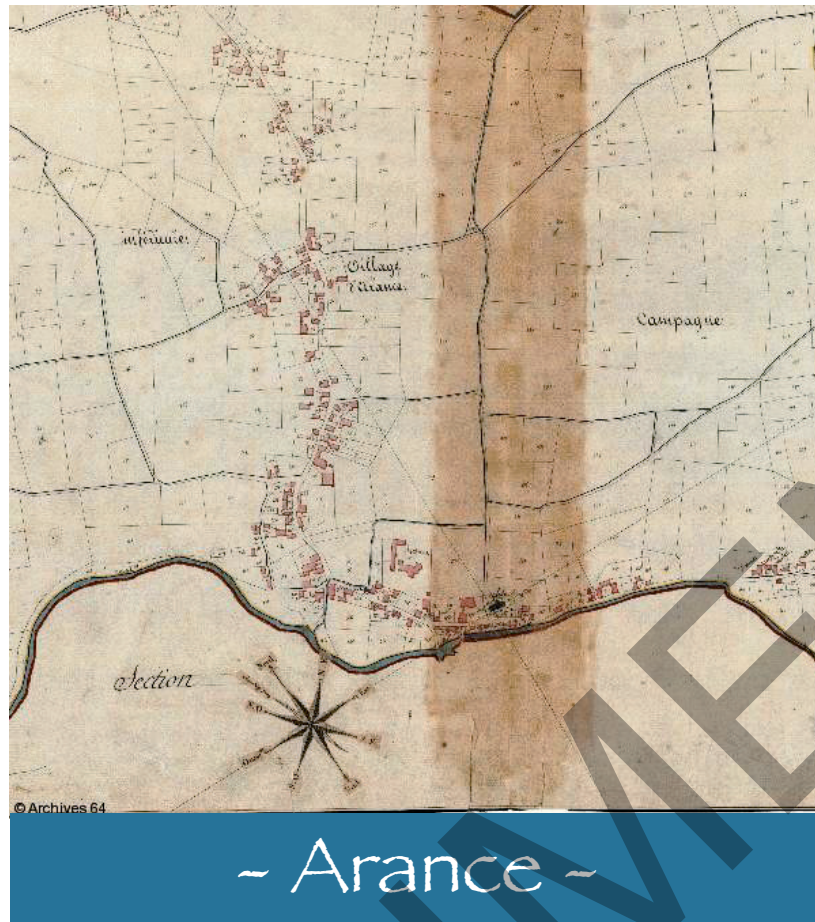
Deux sœurs de la famille MARPAS sont parties dans leur jeunesse et après quelques années de labeur, sont rentrées dans leur village avec quelques substantielles économies.

Ayant fait confiance à quelqu'un qui se proposait de les aider à placer cette petite fortune, elles se sont vues dépouillées de leur bien et ont terminé leur vie dans la pauvreté à Pau où elles sont décédées dans les années soixante (20e siècle).

■ Des registres de la série AM aux Archives départementales ont été recensés les départs suivants :

LAPLACE Jean-Marie, 32 ans, épicier parti à la Nouvelle Orléans en 1852

MIRANDE Jean, 16 ans coiffeur, partie à Buenos Aires en 1863



■ **Des voyageurs d'Arance, qui ont eu recours aux services de Jean-Baptiste Laplace**

SAINT-CRICQ Jean, 23 ans est le seul à partir pour l'Uruguay, le 5 février 1889. Tous les autres partent pour l'Argentine.

Le 22-06-1882

CLAVERIE-LABORDE Jean-Vincent, 22 ans

Orenoque - 05-09-1883

TISNE-BASTOURRE Pierre, 45 ans

TROUILH François, 22 ans

Le 5 octobre 1883

BONNAT Pierre, 19 ans

Le 14 décembre 1885

MAYSONNAVE Catherine, 23 ans

Le 5 janvier 1886

CACHAU Pierre, 20 ans

Le 5 juin 1886

DUFAU Pierre, 23 ans

Le 5 octobre 1886

LABORDE Benoît

La Plata - le 5 septembre 1889

TIBURCE Benard, 25 ans

MANESCAU Jean, 18 ans

Britania - 5 avril 1890

LABORDE Mathieu, 55 ans

Vapeur Sorot - 1^{er} novembre 1890

CACHAU François, 27 ans

Le 5 janvier 1893

MENVIELLE Louis, 18 ans

■ **Des registres de la série 4M aux Archives Départementales ont été recensés les départs suivants :**

DUFAU Jean, 20 ans, commis, pour Rio de Janeiro (Brésil) en 1836

DUFAU Grégoire, 24 ans, boulanger, pour la Nouvelle Orléans en 1839

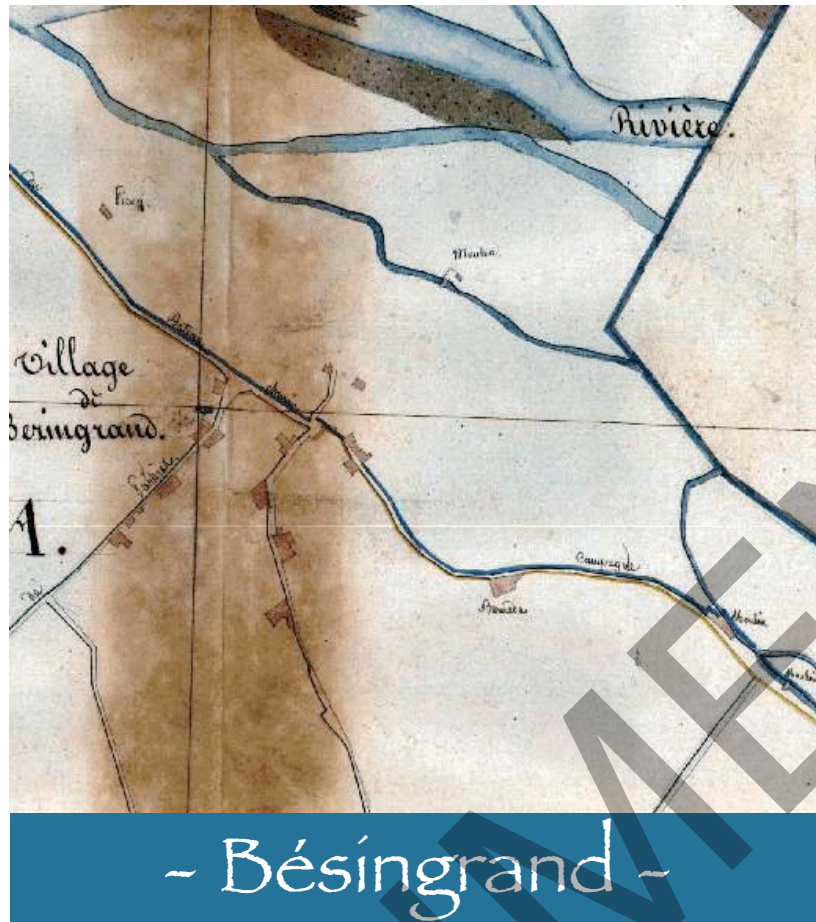
LARRABURU Bernard, négociant, pour Montévideo en 1849

LAGARDE Marie-Ninette, couturière, 26 ans, pour Buenos Aires en 1866

CANGUILHEM Jean-Baptiste, 36 ans, cultivateur, pour Guyana (Vénézuéla) en 1874

LAGARDE Marie, 23 ans, pour Buenos Aires en 1877

CLOUZET Catherine, 19 ans, pour Buenos Aires en 1877



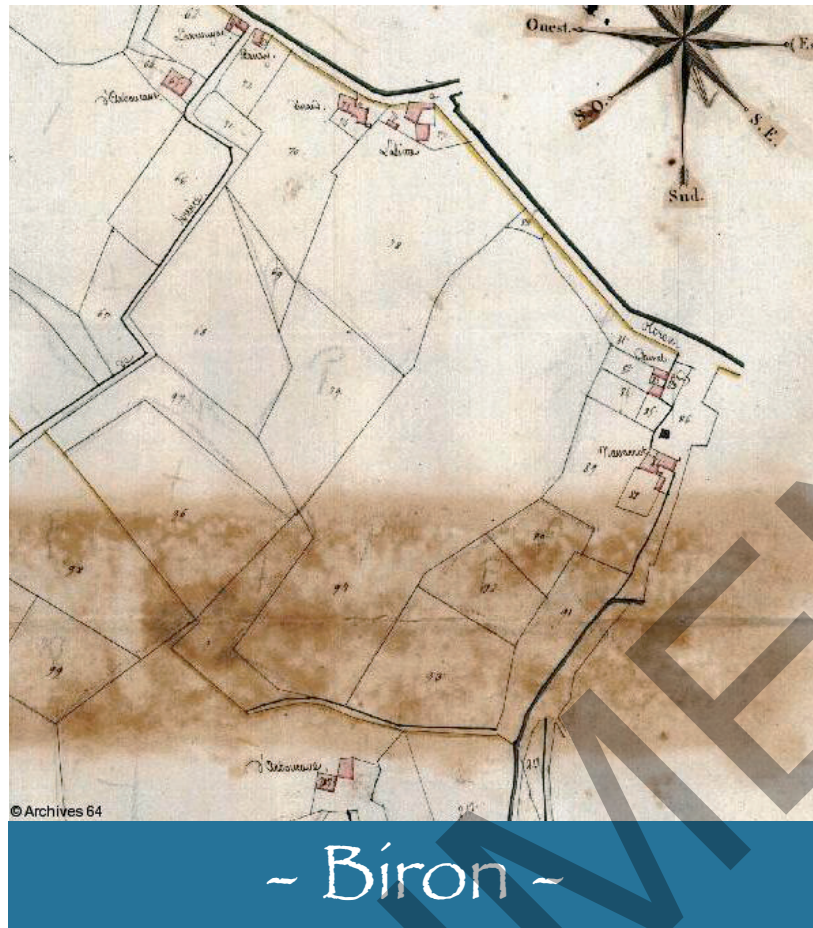
Peu d'émigrants partent de Bézingrand. Jean-Baptiste Laplace a enregistré deux voyageurs, tous deux en partance pour l'Argentine (Buenos Aires) :

MIALOCQ Jean, 19 ans le 05-10-1884

BERNEDE Madeleine, 17 ans 05-12-1888

Le 5 avril 1887, J.-B. Laplace enregistre toute une famille Mialocq qui va s'embarquer sur l'Orénoque, également pour l'Argentine. Il s'agit de Marie MIALOCQ, 45 ans et ses deux enfants de onze et deux ans, Francine et Jules. Le père Raymond, 45 ans, partira le mois suivant sur le Saint Nicolas.

Cette famille de métayers est déclarée habiter à Saint Palais mais n'aurait-elle pas son origine à Bézingrand.



■ Les premiers émigrés

Les premières émigrations connues à Biron ont eu pour cause les conflits religieux. On a remarqué l'attachement de la noblesse et tout particulièrement de la noblesse béarnaise à la religion (dite) réformée. A la révocation de l'édit de Nantes (1685) de nombreux nobles béarnais prirent le chemin de l'exil.

Ce fut le cas de deux des fils du seigneur de Biron Jacques de Brassalay. En dictant son testament le 22 février 1696, il fait l'inventaire de ses héritiers, ce qui nous apprend ces émigrations.

Son aîné Jacques « en l'année 1685 aurait passé dans le pays étranger ainsi que la dame de Gruyer son épouse et amené leurs deux enfants aînés. Dans ce pays étranger un autre enfant serait né et qu'ensuite, Jacques serait décédé et la dame de Gruyer y est restée seule avec leurs trois enfants » (le couple avait également deux autres enfants en bas âge qu'ils avaient laissés à Biron).

Son troisième fils Jean de Brassalay, seigneur de Lesponne « a passé de même dans ce pays étranger ».

Le testateur, ignore le nom du pays où sont partis ses deux fils depuis alors onze ans. Ce qui paraît invraisemblable alors qu'il semble avoir obtenu de leurs nouvelles. Par ailleurs son testament recueilli par Maître Guiroye notaire à Lagor, a permis d'établir sa descendance.

(ADPA - E 1260 P 019)

CY GHT LE CORP
S DE MORSIE JAQU
ES DE BRASSALAY
SEIGNEUR DE BIRON
ET AUTRES LIEUX Q
UI DECEDA LE 9 JUIL
LET 1597 age de 83 ans



Château de Biron.

PAR DEUX SOUS

20 2^{le} fev.

quit. Sera révoqué dans le royaume par le
 assign de Sa majeste et au Cas de décès D'ice
 Il substitue ses freres et leurs successiers
 de primo geniture et sexe à l'égard desquel
 ont testé de vous qu'ils sont legitimes et n'ont
 par lad. Dame de gruyes, leur mere et amis des
 Dame de gruyes s'enjoindra dans le Royaume
 du Roy de prendre La Conduite et administr
 or biens dud. Sieur testateur pour les geres am
 estre et jusques alors led. Sieur testateur à mon
 ne Il nomme et choisit pour directeurs de ses
 ou les administrateurs tant de ses biens propre
 pendent de La Succession dud. feu Sieur de
 ve Ferriere Viscompte de Belvaux et m
 le Marquis de... et autres...

Testament du seigneur de Biron, Jacques Brassalay.

■ Des registres de Jean-Baptiste Laplace

Contrairement aux autres communes, les départs vers l'Argentine ne sont pas les plus nombreux. Beaucoup de Bironnais partent vers l'Uruguay. Un seul émigre vers le Canada. Mais cela ne veut pas dire que ces émigrants sont demeurés dans le pays qui les a vus arriver. L'exemple de la famille LATRUBESSE en est une illustration.

Parmi tous ces passagers, on remarquera que certains, anciens émigrés, retournent dans leur pays d'adoption. Jean BACQUÉ, lui est un touriste qui a acheté un billet de retour. Sans doute partait-il visiter des émigrés de sa famille ou de ses connaissances.

Se sont embarqués pour l'Uruguay (Montevideo)

Orénoque - 5 septembre 1881

CASAUX Mathieu, 37 ans, charpentier
son épouse Marie Etchebarne
leur fille Louise, 2 ans et demi, née à Montevideo

5 décembre 1882

DEBARTOU Mathieu, 19 ans
CAMET Jean, 22 ans

Equateur - 5 juillet 1886

FLOUS Marie, 35 ans
son fils Henri, 5 ans

Niger - 24 septembre 1887

COUTURE Jean, 55 ans
TISNE Jean, 23 ans
COUTURE Jean, 45 ans
M. COUTURE, 48 ans
M. TENAILLON, 18 ans, fils de M. COUTURE

Portugal - 5 décembre 1888

TRETJEN DURAN J-Baptiste, 19 ans

■ Les retrouvailles à Biron de la famille LATRUBESSE

Le journal de la République des Pyrénées publiait le 26 avril 2004 un article sur les retrouvailles des membres d'une famille de Biron : la famille LATRUBESSE.

Edgardo Manuel LATRUBESSE est le descendant de Bernard LATRUBESSE. Cet arrière-grand-père avait émigré en Argentine il y a environ cent ans.

Edgardo aurait retrouvé ses racines grâce au site Internet : « bironnais » conçu par son cousin Hervé qu'il a eu le plaisir de rencontrer à Biron lors de son passage en 2004.

Le journaliste ajoutait qu'après ces retrouvailles, ils continueraient de correspondre et de poursuivre les recherches généalogiques sur leurs ancêtres communs.

Ont-ils eu connaissance de l'ouverture de notre site « www.mclvl.fr » créé en avril 2007 ?

Le dépouillement des registres de Biron y figure au complet, mais aussi celui des communes voisines.

Se sont embarqués pour l'Argentine (Buenos Aires)

Congo - 5 novembre 1882

DAGEDE Isabeline, 20 ans

Vapeur St Martin - 25 août 1885

DEBARTOU Pierre, 25 ans

Sénégal - 5 janvier 1886

SAMALEINS Rosine, 23 ans

Equateur - 5 juin 1886

Madame COUTURE

Congo - 5 mars 1887

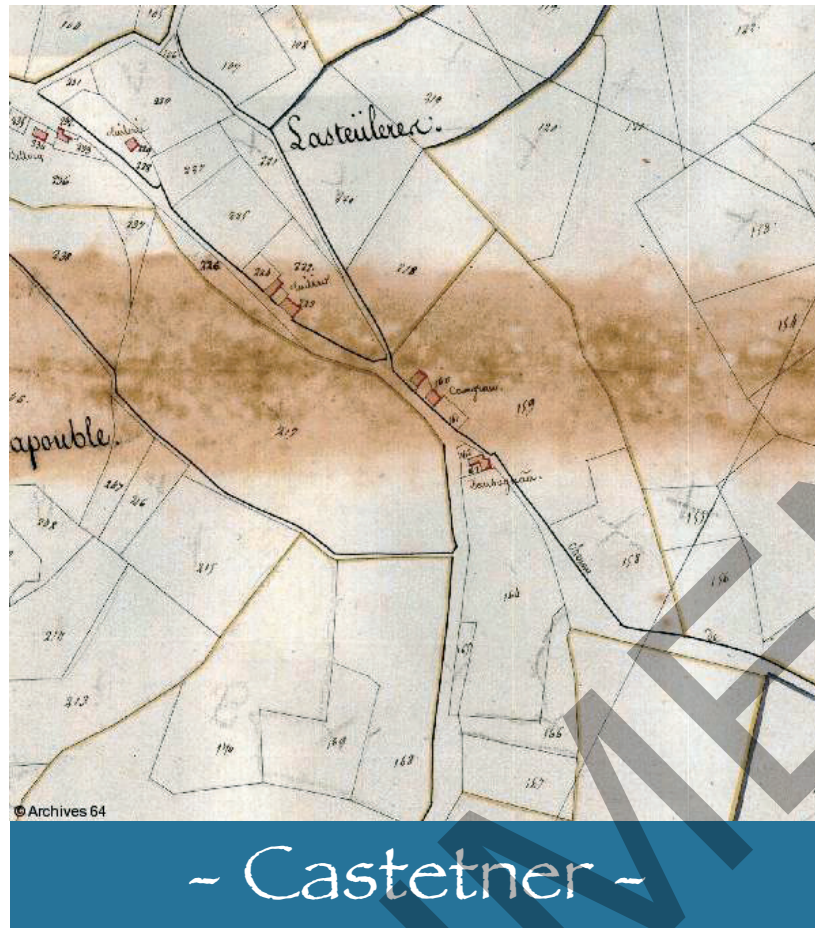
BAQUÉ Jean (aller et retour)

Uruguay - 14 octobre 1894

TRETJEU Pierre, 9 ans

Se sont embarqués pour le Canada (Montréal)

PARGEU Jean, 25 ans



■ Des listes de la Conscription

NOM prénom	Date de naissance	Métier	Adresse
ANDRIBET dit BRASCQ Pierre	12-03-1852	laboureur	Buenos Aires
DARRACQ Charles	17-11-1853	laboureur	Montevideo
DAUBAGNA Jean	22-02-1853	laboureur	Buenos Aires
ANDRIBET dit BRASCQ Pierre	19-05-1854	laboureur	Buenos Aires
DARGET Pierre	21-03-1858	laboureur	Buenos Aires
BARBET BAS Pierre	20-09-1863	laboureur	Buenos Aires
LARRIEU LACOSTE Pierre, né à Orthez	22-06-1872	laboureur	Buenos Aires
AMBROISE NICOLAS Jean, né à Montestrucq	28-09-1884	garçon d'hôtel	New-York
LASSEGUES Charles	26-05-1885	jardinier fleuriste	San Francisco
LASSEGUES Jean	26-05-1890	jardinier fleuriste	San Francisco
ANDRIBET Joseph	04-04-1892	fabricant de balais	Buenos Aires
CASSOU Joseph, né à Loubieng	11-07-1892	valet de chambre	Buenos Aires
LASSEGUES Pierre-Basile	11-06-1895		San Francisco

■ Peu de clients à Castetner pour Monsieur Laplace

Equateur - 05-10-1883

BARLET Pierre, 19 ans - Argentine

Portugal - 05-12-1888

BORDES Martial, 27 ans - Buenos Aires

Equateur - 5 mai 1888

LACOSTE Eugène, 17 ans - Buenos Aires

■ Quelques autres dont on connaît l'émigration

HOU Pierre Honoré a émigré au Chili

■ Les DAUBAGNAÀ, émigrants en Argentine et en Espagne

En janvier 2007, trois Français partirent pour rejoindre deux Argentins à Buenos Aires au plein de l'été. Tous des alpinistes confirmés. Leur projet ? Gravier les deux plus hauts volcans du monde : le Pissis (6892 m) et l'Oro del Salado (6880 m) au nord-ouest de l'Argentine. Ils partaient avec la rage de vaincre ces sommets de la Cordillère des Andes sur la ligne de crête qui sert de frontière au Chili et à l'Argentine. Après un périple de 17 heures en car ils étaient à pied d'œuvre. Tout allait bien, mais vers les 5500 m, trois de nos alpinistes, à tour de rôle, furent atteints du « mal aigu des montagnes ». Bientôt, il fallut renoncer !

Les Argentins proposèrent aux Français de faire un peu de tourisme et entre autre, ils se rendirent chez Daniel Carrizo à Merlo (ville de 200 000 habitants au sud de Buenos Aires). Un jour, un des Français, ex-habitant de Castetner, crut que le « mal aigu des montagnes » allait l'atteindre... en plaine ! Une pizzeria, cafeteria s'appelait : Castetner.

Le contact fut vite établi entre alpinistes et propriétaires argentins du restaurant. Patricia Ratti, fut très heureuse de parler de Castetner avec Yannick Tonner. Avec son mari, ils avaient choisi d'appeler leur établissement « Castetner » en souvenir de son arrière-grand-père Jean Daubagnaà né le 22 février 1853 à Castetner. Ce laboureur de 19 ans a émigré en 1872 à Buenos-Aires. (Voir photo de son passeport établi à Orthez le 8 octobre 1872, valable 2 mois). Une maison récente occupe l'emplacement de la maison Daubagnaà. (Face au n°25 du chemin des Crêtes à la fourche de l'ancienne route de Castetner à Maslacq et de la départementale 71).

Joseph Daubagnaà, oncle de Jean, déménagea à Orthez. Le 6ème enfant de Joseph naquit le 3 janvier 1872 à Orthez. Il fut enregistré sous le nom de Daubagna Jean-Euge. Il devint maréchal-ferrant. Il s'unit à Maria Dolorès et partit en Espagne où il mourut en 1938 à Barcelone.

Répertoriée à Castetner dès 1764 la famille Daubagnaà, de part l'émigration de deux de ses membres, a créé une branche Daubagnaà en Argentine en 1872 et une branche Daubagna en Espagne dans les années 1890. Jean-Euge perdant le « à » final en naissant à Orthez en 1872.

Communication de Maurice Rathier qui n'aurait rien pu faire sans
Yannick Tonner, André Arriau et Patricia Ratti.

MERCI A EUX



Pizzeria Castetner.

POLICE GÉNÉRALE.

(P. É.)

Passé-Pou
à l'Étranger,
valable pour un an.

DÉPARTEMENT
de la Seine-et-Oise

Registre
N° 123

SIGNALEMENT.

Âgé de 19 ans
taille d'un mètre
55 centimètres
cheveux Châtain
front haut
sourcils Châtain
yeux Noix
nez droit
bouche moyenne
barbe naissante
menton haut
visage rond
teint brun

SIGNES PARTICULIERS :

Signature du Porteur :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.



Passé-port à l'Étranger,

valable pour un an.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Nous, Sous-Préfet de l'Arrondissement

requérons les Autorités civiles et militaires de la République Française, et prions les Autorités civiles et militaires des États amis ou alliés de la France, de laisser passer librement le

Daubagnaa, Jean, Saluqueur

natif de Castelnau
demeurant à Castelnau
allant à Buenos Ayres

et de lui donner aide et protection en cas de besoin.

Le présent Passeport est valable pendant deux ans pour sortir de France.

Fait à Orléans, le huit octobre mil huit cent soixante-deux.

Le Sous-Préfet

Moury

Prix du Passe-port : DIX-DEUX FRANCS, DÉCIMES COMPTÉS.